

Le Langagier

BULLETIN LINGUISTIQUE DE L'OBSERVATOIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE EN ONTARIO

langagier@laurentienne.ca

<http://laurentienne.ca/le-langagier>

ISSN 1201-7493

Équipe : Pascal Sabourin, rédaction
Isabelle Carignan, Amélie Hien, Valérie Raymond, Ali Reguigui, lecture d'épreuves
Catherine Prażmowska, mise en page

28^e année, N° 106, © mai 2021

Dans ce numéro :

Arachide, cacahuète, cachuète,
pinotte, pistache /
Impacter / Monitorer /
OSPIC au lard (*expression*) /
Prendre une marche /
Variant (suite)

Réflexion langagière :

« *Quarantini*...mélange *quarantaine* et *martini*. Comme nous avons si peu de contrôle sur la pandémie, la capacité de l'insérer dans notre univers de concepts, et de le faire parfois avec humour, nous donne l'espoir que nous survivrons à cette période difficile ».

Julie Auger, sociolinguiste,
Université de Montréal

ARACHIDE, CACAHUÈTE, CACHUÈTE, PINOTTE, PISTACHE

Un lecteur d'Ottawa nous écrit : « D'où viennent les mots 'arachide, cacahuète, cachuète, pinotte et pistache' que les Franco-Canadiens ont tendance à confondre? Ma mère me reprenait quand je disais « beurre de **pinottes** » et elle me répétait qu'il fallait plutôt dire « beurre d'**arachides** ». Ma grand-mère utilisait « beurre de **pistaches** », tandis que ma tante parlait de « beurre de **cacahuètes** », et j'ai entendu mon père dire « **cachuètes** ». On est un peu mêlé dans tout cela, ne trouvez-vous pas? »

Vous avez bien raison de vous interroger, monsieur, car la langue familière d'ici est parfois le résultat d'un métissage original de termes mal compris et mal employés, et de mots formés à partir de modèles anglais.

Notons d'abord que le mot **arachide** est la francisation du nom scientifique de cette plante tropicale, *arachidna*, terme issu du latin *arachidna* et du grec *arakhidna*. L'**arachide** produit des graines qui ont la particularité de se développer sous terre et de former des gousses contenant deux ou trois fruits appelés **cacahuètes** (de l'aztèque *tlacacahuatl*, littéralement

« cacao de terre »). Ainsi, en France, on dit à juste titre « beurre de **cacahuètes** » puisque ce produit est fait du fruit de l'**arachide**. En revanche, les francophones d'Amérique adorent leur « beurre d'**arachides** ». Pourquoi cette différence? L'usage nord-américain est dû au procédé de la métonymie (le nom de la plante devient le nom du fruit).

Quant au mot **cachuète** employé par le père de notre lecteur, son premier élément est vraisemblablement une déformation de l'anglais *cashew*, auquel s'ajoute le suffixe *-ète* qui rappelle la terminaison de **cacahuète**. De plus, ce terme dénote une confusion entre deux choses très différentes : la noix que produit l'acajou à pommes (anglais : *cashew*), et la **cacahuète** qui est le fruit de l'**arachide**.



Et que penser du mot **pistache** employé par la grand-mère pour désigner une **cacahuète**?

S'agit-il d'une confusion entre ces deux termes? Probablement que non dans l'esprit de la locutrice dont les ancêtres étaient originaires de la Loire-Atlantique. En voici l'explication. Selon les dictionnaires usuels, **pistache** signifie le fruit du pistachier, plante originaire d'Asie. Cependant, le mot s'est aussi dit du fruit de l'**arachide**, sens attesté dans les récits de voyages de Français dans les Antilles et en Amérique du Sud au XVII^e et XVIII^e siècle. Ces récits ont fait connaître en France l'expression « **pistache** de terre » employée par les habitants de ces régions tropicales pour désigner le fruit de l'**arachide**. Or, le terme **cacahuète** n'est apparu dans l'usage français qu'à partir de 1801 (de l'espagnol *cacahuete*), bien après le mot **pistache**. Il est donc vraisemblable que les immigrants français des XVII^e et XVIII^e siècles aient pu avoir dans leurs bagages le mot **pistache**, connu à l'époque comme le fruit de l'**arachide**.

Le mot **pinotte**, inconnu ailleurs dans la francophonie, est la francisation ortho-

graphique « pure laine » du terme anglais *peanut*. Son emploi dans la langue familière est soutenu par l'immense popularité du « beurre de **pinottes** ». Il s'est si bien acclimaté qu'il a produit une foule d'expressions imagées et souvent humoristiques, au sens de « peu important, petite quantité ». « Il a *'scrapé* sa BMW s7, mais pour lui c'est des **pinottes** (peu important). » « Ce pauvre gars travaille pour des **pinottes** (pour peu d'argent). » « Elle a acheté le ranch de ses rêves pour un million et des **pinottes** (des poussières). »

IMPACTER

Dans notre numéro 105 de février 2021 nous avons examiné le mot **impacter** et nous avons conclu que ce dernier avait sa place dans l'arsenal lexical français. En revanche, nous avons indiqué qu'il fallait éviter d'en abuser parce que le français disposait déjà d'un bon nombre de termes capables de rendre tous les contextes visés par les emplois abusifs de ce mot.

Parmi les usages « à la mode » dans le monde des affaires et des organismes politiques et sociaux, figure le néologisme **impacter** employé au sens très général de « avoir un effet sur », « avoir une incidence sur ». Rappelons que le substantif **impact** désigne le choc d'un projectile contre un objet et, au figuré, l'effet soudain et puissant d'une chose contre une autre. **Impacter** devrait normalement conserver cette valeur de répercussions violentes sur quelque chose. C'est d'ailleurs pourquoi les dictionnaires usuels ne lui reconnaissent qu'un emploi spécifique dans le domaine de la médecine : « solidariser avec force deux organes anatomiques ». Au sens figuré, il faut donc se garder de faire du verbe **impacter** un simple équivalent de « avoir une conséquence », « donner un résultat » ou « avoir une influence ».

La langue française est-elle en mal de mots pour traduire les différents sens que l'on prête à **impacter**? Bien au contraire! Voici quelques exemples de substitution avantageuse qu'on pourrait faire du verbe

impacter. « La voiture a (impacté) **percuté** le mur de pierres. » « Cette manière de gérer l'entreprise (impactera) **aura des répercussions, une incidence** sur son chiffre d'affaires. » « Le respect ou non des directives sanitaires (impactera) **aura un effet sur** le nombre de décès de la COVID-19. »

Ajoutons le fait que les locutions et verbes suivants peuvent, selon le contexte, non seulement remplacer adéquatement le verbe **impacter**, mais aussi améliorer la précision et l'efficacité d'un énoncé : *avoir un effet sur, avoir des conséquences pour, toucher, viser, concerner, avoir une importance pour, influencer sur, avoir de l'influence sur, agir sur, déterminer, peser sur, jouer un rôle dans, se répercuter sur*, etc. Devant cette abondance de termes et de locutions, on peut dire que le verbe **impacter** est un néologisme dont on peut se passer en français.

MONITORER

Le verbe **monitorer** se rencontre de plus en plus dans la langue des francophones d'ici. Formé sur le modèle l'anglais *to monitor*, son emploi est déconseillé par plusieurs sources (*Grand dictionnaire terminologique, Termium*, etc.) et il est carrément absent chez d'autres (*Antidote, Larousse, Le Robert*). Avant d'accueillir un emprunt étranger, il faut se poser quelques questions élémentaires. Le mot répond-il à un besoin lexical ou sémantique en français? Le terme respecte-t-il les règles de formation des mots? Existe-t-il des équivalents français qui permettraient d'exprimer les mêmes sens?

Le verbe anglais *to monitor* est dérivé du substantif latin *monitor* et du verbe *monere*, « avertir, rappeler, informer, conseiller ». En anglais moderne, le verbe traduit, selon le contexte, l'idée de surveiller, détecter, vérifier, contrôler, étudier, examiner, suivre l'évolution, faire le relevé, etc. Toutefois, comme le montre la liste de verbes qui précède, le français possède déjà tous les termes pouvant rendre les différentes acceptions et nuances de *to monitor*.

L'emprunt respecte-t-il le mode de formation des mots en français? Le verbe latin *monerere*, qui a donné *monitor* et *monitor* en anglais, a produit **moniteur** en français sans toutefois engendrer un dérivé verbal comme l'a fait l'anglais. La forme de ce verbe hypothétique français aurait pu être *moniteurer*, sur le modèle *demeure-demeurer, fleur-fleurir, pleur-pleurer, tuteur-tuteurer, couleur-couleur*, etc. Nous constatons ici que **monitorer** ne peut figurer comme dérivé de **moniteur**, et c'est en partie pour cette raison qu'il n'a probablement pas un long avenir en français. De surcroît, il est concurrencé par

la série de synonymes que nous évoquions plus haut.

OSPIC au lard (expression)

Un lecteur du Témiscamingue québécois raconte que, au cours de la préparation d'un plat traditionnel de Noël appelé « **aspic** de lard », le souvenir d'une expression utilisée par son père avait surgi du passé : « Maudit **ospic au lard!** ». Notre lecteur se demande si le mot **ospic** ne serait pas une déformation de *ostie* (hostie).

L'univers des jurons canadiens-français est peuplé d'euphémismes qui servent à atténuer la référence à des objets du culte. Par exemple, *tabarnouche* pour tabernacle, *batêche* pour baptême, *clisse* pour Christ, *esté* ou *sté* pour hostie, etc. Nous renvoyons notre correspondant à la liste de sacres présentée dans <https://bit.ly/3oMzsDp>. Il y découvrira *hostie au lard*, expression qui mène à **ospic au lard** par simple transformation de *hostie* en *ospic*, ce dernier terme présentant une similarité avec *ostie*, une autre forme des jurons dérivés de *hostie*.

PRENDRE UNE MARCHÉ

En Ontario francophone et ailleurs au pays, « *prendre* une marche » est à peine reconnu ou senti comme un calque de l'anglais en raison de la proximité inévitable de l'expression *to take a walk*. Pour une bonne partie des locuteurs d'ici, on peut **prendre une marche** comme on peut **prendre** un bain, **prendre** la porte, **prendre** sa retraite ou **prendre** le train. Quelle est la différence? *What's all the fuss about?*



La différence est que, contrairement à l'anglais avec *to take*, le français n'a tout simplement pas formé la locution **prendre une marche**. Pourtant, dans un grand nombre d'expressions issues de *to take*

et de **prendre**, les deux langues sont en parfaite harmonie. *To take one's time / prendre* son temps, *to take a medication / prendre* un médicament, *to take a city / prendre* une ville, *to take a seat / prendre* un siège, *to take advise / prendre* avis, *to take a taxi / prendre* un taxi, *to take a bite / prendre* une bouchée, *to take a bath / prendre* un bain, etc. En revanche, le français a préféré d'autres verbes comme équivalents de *to take*. *To take for granted / tenir* pour acquis, *to take a break / faire* une pause, *to take a course / suivre* un cours, *to take a test / faire* un test, etc.

Alors, pourquoi n'avons-nous pas en français **prendre une marche**? À première vue, rien ne semble s'opposer à un tel emploi dès l'instant où il est compris par unemajorité de locuteurs. Les gardiens du

bon usage affirmeront qu'il s'agit d'un « méchant » anglicisme à bannir, auxquels certains répondront que si l'on peut **prendre la porte** (sortir), aussi bien le faire pour aller **prendre une marche!** Qui sait? Dans un avenir plus ou moins lointain, cette expression fautive pourrait devenir la norme!

VARIANT (suite)

Comment expliquer que, à partir de décembre 2020, les médias et les différents organismes publics font un usage croissant du substantif masculin **variant** pour désigner une mutation du virus de la COVID-19, alors que le nom 'précovidien' de ce processus biologique était plutôt le substantif féminin **variante**?

Soulignons en premier lieu que cette transition graduelle de **variante** vers **variant** commence en décembre 2020 et correspond à l'apparition de la mutation britannique du virus Sars-CoV-2. À cette époque-là, la plupart des réseaux d'information employaient le substantif féminin **variante** (voir *Le Point*, 19 décembre 2020; *France Inter*, 21 décembre 2020; au Canada, *cpam1410*, 22 décembre 2020, le *Journal de Montréal* (8 janvier 2021), etc. Pourtant, les dictionnaires usuels avaient relevé le mot **variant** avant décembre 2020, mais seulement dans le domaine de la biologie et en précisant, comme l'a fait le *Petit Robert*, que ce terme était remplacé par *mutant*. À compter de février et de mars 2021, cependant, les organes de presse et les autorités sanitaires emploient presque exclusivement **variant**, mot qui, en temps normal, aurait poursuivi son existence tranquille derrière les portes des laboratoires et dans les ouvrages scientifiques.

Pour expliquer cette rapide substitution de mot, il faut tenir compte du puissant effet d'entraînement que peuvent avoir les moyens de communication à l'ère du numérique. **Variant** a sans doute repris du service en français sous l'impulsion de son homologue anglais *variant* qui occupait les manchettes quotidiennes depuis décembre 2020. On pourrait aussi avancer que ce terme, qui était pratiquement inconnu dans la francophonie mondiale jusqu'à l'apparition du '*British variant*', ait été accueilli initialement comme anglicisme lexical. De plus, il n'est pas rare dans l'histoire de la langue française que l'emprunt d'un terme anglais soit l'occasion de remettre en usage un mot français qu'on avait délaissé. Quoiqu'il en soit, les deux termes sont maintenant utilisés, mais le nom masculin **variant** a une bonne longueur d'avance quant à la fréquence d'emploi.